



PANORAMA DE PRESSE

20/04/2020 10h12

Le CHU de Lille dans les médias

SOMMAIRE

COMMUNICATION DE CRISE ET SUJETS SENSIBLES (15 articles)



Émission du vendredi
17 avril 2020 de 19h58
à 20h55

Coronavirus : l'obésité concerne plus d'un patient sur deux en réanimation, reportage au CHU de Lille

Page 5



Émission du vendredi
17 avril 2020 de 19h58
à 20h55

Le CHU de Lille incite les patients à consulter malgré le coronavirus

Page 6



Émission du samedi 18
avril 2020 de 19h00 à
19h26

Le CHU de Lille incite les patients à consulter malgré le coronavirus

Page 7



Émission du lundi 20
avril 2020 de 08h30 à
10h00

Le CHRU et les "Coiffeurs Solidaires" s'associent pour offrir une coupe de cheveux au personnel soignant

Page 8



Émission du mercredi 8
avril 2020 de 12h58 à
13h43

A l'Ehpad des Bateliers, à Lille, les résidents utilisent des tablettes pour garder le contact avec leurs proches

Page 9



Émission du dimanche
19 avril 2020 de 08h00
à 08h49

La maternité de Jeanne de Flandres du CHU de Lille constate une baisse de consultation

Page 10



Émission du samedi 18
avril 2020 de 12h00 à
12h08

Les consultations des femmes enceintes en baisse à la maternité du CHU de Lille

Page 11



vendredi 17 avril 2020
18:24

Anaïs, technicienne de laboratoire au CHU de Lille: «Nous ne sommes cités nulle part, et pourtant nous sommes au front depuis le début» (570 mots)

Page 12

Les techniciens de laboratoires du CHU de Lille analysent les tests de dépistage que leur envoient les médecins. Depuis le début de l'épidémie de Covid-19...



dimanche 19 avril 2020
12:17

Le centre hospitalier de Watrelos gère les sorties de réanimation (319 mots)

Page 14

Si l'hôpital de Watrelos accueille quelques patients atteints par le Covid-19, il gère aussi les sorties de réanimation en partenariat avec le CHR de Lil...



dimanche 19 avril 2020
14:55

Le Centre hospitalier intercommunal de Wasquehal a trouvé son rythme (472 mots)

Page 16

Plusieurs semaines après le début de la pandémie, le Centre hospitalier intercommunal de Wasquehal commence enfin à trouver ses marques, et réfléchit à la...



vendredi 17 avril 2020
21:16

Coronavirus: l'âge, un facteur de vulnérabilité qui reste à évaluer (591 mots)

Page 18

DÉCRYPTAGE - À partir de 70 ans, la capacité respiratoire et les fonctions rénales, deux cibles du virus, sont altérées. Mais on ne sait pas si ...



Émission du dimanche
19 avril 2020 de 09h00
à 10h00

Eric Boulanger, gériatre au CHU de Lille, invite les personnes âgées à rester confinées plus longtemps

Page 20



Émission du lundi 20
avril 2020 de 06h56 à
08h15

Au service cardiologie du CHRU de Lille, les consultations ont chuté de 50%

Page 21



Émission du vendredi
17 avril 2020 de 18h00
à 18h10

La théorie du Pr Luc Montagnier est invraisemblable selon Anne Goffard, virologue au CHU de Lille

Page 22



samedi 18 avril 2020
09:30

14 000 euros récoltés pour le CHU et l'Institut Pasteur de Lille grâce au livre d'art (157 mots)

Page 23

Grâce au livre d'art « Coron[ART]virus » porté par des artistes locaux, 14 000 euros ont déjà pu être récoltés au profit du CHU et de l'Institut Pasteur d...

COMMUNICATION DE CRISE ET SUJETS SENSIBLES



REGARDER (00:02:49)

Émission du vendredi 17 avril 2020 de 19h58 à 20h55

Coronavirus : l'obésité concerne plus d'un patient sur deux en réanimation, reportage au CHU de Lille



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, coronavirus, reportage, plus d'un patient sur deux en réanimation souffre d'obésité, interview Cyril Le Dhennin, Mercé Jourdain, Claire Delcourte, François Pattou

Présentateur : Anne-Claire Coudray

Le reportage tourné au CHU de Lille revient sur le profil des patients gravement atteints par le coronavirus. Dans celui-ci, Cyril Le Dhennin, infirmier au service de réanimation au CHU de Lille témoigne des faits observés : de nombreux patients gravement atteints sont en surpoids. Selon Le professeur Mercé Jourdain, responsable de l'unité de réanimation au CHU de Lille, plus de 50% des patients gravement atteints sont obèses. Ces informations alimentent de nouvelles pistes de recherche comme en témoigne Claire Delcourte, attachée de recherche clinique. Le professeur François Pattou témoigne du fond inflammatoire qui accompagne l'obésité.



REGARDER (00:02:13)

Émission du vendredi 17 avril 2020 de 19h58 à 20h55

Le CHU de Lille incite les patients à consulter malgré le coronavirus



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, AVC, consultation, Coronavirus, baisse, Delphine Garrigue, Patrick Goldstein

Présentateur : Laurent Delahousse

Le CHU de Lille lance le mot d'ordre : "ne renoncez pas à vos soins". Les médecins constatent en effet que certains patients hésitent à se consulter, de peur d'attraper le coronavirus. Ils ont également constaté une baisse des appels au 15 pour des infarctus et des accidents vasculaires cérébraux. Explications de Delphine Garrigue, chef de pôle adjoint aux urgences du CHRU de Lille et de Patrick Goldstein, chef des urgences du CHRU de Lille et du Samu 59.



REGARDER (00:04:48)

Émission du samedi 18 avril 2020 de 19h00 à 19h26

Le CHU de Lille incite les patients à consulter malgré le coronavirus



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, AVC, consultation, Coronavirus, baisse, Delphine Garrigue, Patrick Goldstein, Pierre Grandgenevre

Présentateur : Delphine Dubourg

Le CHU de Lille lance le mot d'ordre : "ne renoncez pas à vos soins". Les médecins constatent en effet que certains patients hésitent à se consulter, de peur d'attraper le coronavirus. Ils ont également constaté une baisse des appels au 15 pour des infarctus et des accidents vasculaires cérébraux. Ouafa El Bouhouti, infirmière aux urgences du CHU de Lille, Delphine Garrigue, chef de Pôle adjoint aux urgences et Patrick Goldstein, chef des urgences du CRU de Lille et du Samu 59, s'expriment sur le sujet.

Interview de Pierre Grandgenevre, psychiatre CHU de Lille.



REGARDER (00:01:54)

Émission du lundi 20 avril 2020 de 08h30 à 10h00

Le CHRU et les "Coiffeurs Solidaires" s'associent pour offrir une coupe de cheveux au personnel soignant



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, Coiffeurs solidaires, personnel soignant, coupe, cheveux, salon, coiffure, improvisé, coronavirus

Le CHRU et les "Coiffeurs Solidaires" s'associent pour offrir une coupe de cheveux au personnel soignant en ces temps de coronavirus. Un salon de coiffure a été improvisé où six coiffeurs bénévoles travaillent. Le processus devra durer deux semaines.

(Reportage)



REGARDER (00:02:09)

Émission du mercredi 8 avril 2020 de 12h58 à 13h43

A l'Ehpad des Bateliers, à Lille, les résidents utilisent des tablettes pour garder le contact avec leurs proches



Mot(s) clé(s) :

chru de Lille, Ehpad des bateliers, tablettes numériques, résidents, témoignages, pôle gériatrique, lien social, témoignages

Présentateur : Jean-Pierre Pernaut

Au sein de l'Ehpad des Bateliers, les résidents bénéficient de tablettes numériques pour garder le contact avec leurs proches. Ceci permet de contrer la solitude due au confinement. Témoignage d'une résidente, Yvonne, qui peut ainsi parler à sa nièce, du Pôle Gériatrique (Pr F.Puisieux et A. Legrand) et N. Delmotte (fondation boulanger). Reportage entier.





ÉCOUTER (00:01:05)

Émission du dimanche 19 avril 2020 de 08h00 à 08h49

La maternité de Jeanne de Flandres du CHU de Lille constante une baisse de consultation



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, maternité, Jeanne de Flandres, consultations, baisse

Présentateur : Stéphane Carpentier

La maternité de Jeanne de Flandres du CHU de Lille constante une baisse de consultation. De nombreuses femmes enceintes annulent leurs rendez-vous de peur d'être infectées par le Covid-19. La maternité assure que des mesures de sécurités ont été mises en place pour éviter l'infection.

Intervention de Véronique Debarge, gynécologue à la maternité Jeanne de Flandres.



ÉCOUTER (00:01:26)

Émission du samedi 18 avril 2020 de 12h00 à 12h08

Les consultations des femmes enceintes en baisse à la maternité du CHU de Lille



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, Véronique Debarge, maternité, consultations, baisse

En raison de la peur des patients d'attraper le Covid-19, le nombre de consultation est en baisse, ce qui pose un vrai problème de santé publique, notamment pour les femmes enceintes qui ont annulé de nombreux rendez-vous à la maternité du CHU de Lille.

Intervention de Véronique Debarge, gynécologue à la maternité Jeanne de Flandres du CHU de Lille.

Anaïs, technicienne de laboratoire au CHU de Lille: «Nous ne sommes cités nulle part, et pourtant nous sommes au front depuis le début»

Les techniciens de laboratoires du CHU de Lille analysent les tests de dépistage que leur envoient les médecins. Depuis le début de l'épidémie de Covid-19, ils travaillent sans relâche pour donner des réponses aux patients. Un métier de l'ombre, loin des applaudissements.

Solène Vary |

« Ce n'est pas une course à la popularité, mais nous avons parfois l'impression de ne pas compter alors que nous sommes au front aux côtés des soignants. » Anaïs est technicienne de laboratoire au CHU de Lille depuis six ans . En mars dernier, le service de virologie du laboratoire a commencé à recevoir des prélèvements biologiques. Ceux des patients potentiellement atteints du Covid-19 . Depuis, c'est une arrivée quotidienne massive qu'il faut traiter le plus rapidement possible. « Nous recevons les prélèvements que nous envoie un médecin biologiste dans un triple emballage, ils sont décontaminés par nos collègues, avant d'arriver chez nous. » La mission d'Anaïs et de ses collègues consiste ensuite à analyser le matériel génétique du virus pour déterminer si le patient est atteint du Covid-19.

Du renfort dans le service de virologie

Avec l'afflux de prélèvements qui arrive au laboratoire, le service de virologie a dû être réorganisé et renforcé . Des employés d'autres secteurs du laboratoire sont venus prêter main-forte. C'est le cas d'Anaïs : « J'ai dû me former très rapidement à la virologie, c'était dense mais par chance assez proche de mon domaine de connaissances. Certains de mes collègues spécialistes en biochimie ou en spermologie ont rejoint le service, eux partaient de plus loin et ont dû presque tout apprendre. » Entre 400 et 500 tests sont analysés chaque jour depuis le début de la crise. Ils proviennent du CHU de Lille, de laboratoires privés, de cliniques, d'autres centres hospitaliers, et même de certains EHPAD.

Le laboratoire en activité toute la nuit

Le laboratoire qui fonctionne habituellement en journée a ouvert des postes de nuit . « Je travaille maintenant de 21 heures à 7 heures, souvent plus, il a fallu changer complètement de rythme », raconte Anaïs. Pour rendre les résultats des tests aux médecins biologistes dans les plus brefs délais, il faut travailler en continu. « On se donne sans compter, mais nous avons parfois l'impression que notre profession dite médico-technique dans le jargon est oubliée... parce que nous ne faisons pas partie du personnel soignant en tant que tel. » Mais pourtant, derrière chaque test, il y a bien un patient, pour qui les analyses sont déterminantes.

« Comme si nous étions simplement des rats de laboratoires »

Si Anaïs est passionnée par son métier, elle déplore un profond manque de reconnaissance , « comme si nous étions simplement des rats de laboratoires aux yeux du monde, occupant une fonction support ». Les techniciens de laboratoire ne sont d'ailleurs pas sûrs d'être éligibles aux primes versées par le gouvernement au personnel hospitalier. Anaïs le regrette. « Nous ne cherchons pas à nous enrichir grâce à une prime mais le gouvernement semble oublier que nous sommes aussi au front, en première ligne. Un peu de reconnaissance remontrait le moral des troupes ! » Et il leur en faudra si un dépistage de grande ampleur a lieu à l'issue du confinement.



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2020/04/17/node_742589/46759092/public/2020/04/17/B9723243146Z.1_20200417181001_000%2BGG0FT4CNH.2-0.jpg?itok=m-ed-FO391587139822

par Solène Vary



Le centre hospitalier de Wattrelos gère les sorties de réanimation

Si l'hôpital de Wattrelos accueille quelques patients atteints par le Covid-19, il gère aussi les sorties de réanimation en partenariat avec le CHR de Lille. Et assure toujours ses missions premières pour les pathologies traditionnelles.

Marjorie Duponchel |

À Wattrelos, l'hôpital n'est pas spécialement équipé pour accueillir les cas les plus complexes de Covid-19. Il a toutefois réservé six lits de soins intensifs pour accueillir les patients présentant des complications, en provenance de l'EHPAD voisin ou du domicile. « Actuellement, cinq lits sont occupés », indique Éric Krykala, le directeur de l'hôpital. Si leur situation clinique se dégrade, ces patients sont transférés dans les centres hospitaliers de Roubaix ou Tourcoing. »

« La vigilance est de tous les instants pour éviter une propagation du virus à l'intérieur de l'hôpital. »

L'hôpital a également mis à profit son partenariat avec le CHR de Lille, pour accueillir des patients en sortie de réanimation. Dix places sont ainsi dédiées aux personnes pour lesquelles les soins les plus lourds ont été prodigués et qui présentent une amélioration. « C'est ce qu'on appelle la réhabilitation précoce », précise le directeur. Quatre lits sont dédiés aux patients confiés par le CHR, ce qui permet de soulager le service. » Les six autres lits sont réservés aux patients qui sortent des soins intensifs.

Les autres pathologies continuent d'être soignées

Par ailleurs, le service médecine poursuit son activité : vingt lits accueillent les patients atteints de pathologies plus classiques. « Ce service est bien séparé de celui où sont traités les cas de Covid-19 », précise Éric Krykala. Il est actuellement complet. La vigilance est de tous les instants pour éviter une propagation du virus à l'intérieur de l'hôpital. »

Le service de soins non programmés (urgences) est également toujours en activité, de 6 h 30 à minuit.



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2020/04/19/node_743196/46778670/public/2020/04/19/B9723248797Z.1_20200419094518_000%2BGIMFT63KL.1-0.jpg?itok=EG5ms-Xb1587284518

par Marjorie Duponchel



Le Centre hospitalier intercommunal de Wasquehal a trouvé son rythme

Plusieurs semaines après le début de la pandémie, le Centre hospitalier intercommunal de Wasquehal commence enfin à trouver ses marques, et réfléchit à la sortie de crise.

Margot Hoornaert |

Il y a trois semaines, le Centre hospitalier intercommunal de Wasquehal multipliait les appels solidaires, un peu débordé par la crise et surtout en manque de matériel. Aujourd'hui enfin, il semblerait qu'on commence sérieusement à y voir le bout du tunnel. « Nous n'avons plus de difficulté sur les masques, affirme Emmanuel Sys, directeur du CHI. La logistique est désormais organisée par le biais des groupements hospitaliers de territoires et le CHU de Lille fait office de passeur depuis le 24 mars. Nous avons enfin une quantité forfaitaire qui est suffisante s'il n'y a pas de patients atteints par le covid, car dans ce cas il faudrait faire une demande supplémentaire à l'Agence régionale de Santé. »

Assez de masques, mais pas assez de surblouses

Là où les choses coïncident encore un peu, c'est au niveau des équipements complémentaires, comme la surblouse, que le CHI ne possède pas en quantité suffisante, mais qui est pourtant nécessaire pour traiter un patient qui présente les symptômes du virus, ou qui est testé positif. « On compense grâce aux surblouses en tissu, qui sont fabriquées par des couturières, des particuliers, même s'il faut les traiter très régulièrement, continue Emmanuel Sys. En plus de ça, le CHU a proposé de fournir des adaptations plastiques qui ressemblent à des blouses sans en avoir toutes les caractéristiques : ça couvre un peu moins bien, mais c'est une alternative. La situation n'est pas la plus favorable mais le système D et l'ingéniosité des uns et des autres aident beaucoup. »

« Le système D et l'ingéniosité des uns et des autres aident beaucoup »

Au-delà des aspects matériels, côté malades aussi, on note du positif. « Plus généralement, le dernier pointage effectué il y a une semaine dans les Hauts de France affirmait qu'un tiers des établissements avait au moins un cas de Covid entre ses murs, c'est important mais ce n'est pas majoritaire, et c'est plutôt satisfaisant », détaille le directeur.

Trouver des pistes de sortie de crise

Pour Emmanuel Sys, l'heure est aujourd'hui à la réflexion concernant l'avenir, notamment celui des Ephad, où les mesures extrêmes de confinement prises actuellement ne vont pas pouvoir durer trop longtemps. « Il y a un risque psychologique, mais aussi physique puisque les résidents sont beaucoup moins mobilisés. Il va falloir trouver des pistes de sortie intelligentes et pondérées, un point d'équilibre entre la solitude, la perte de repère et la stimulation. Il va falloir apprendre à vivre avec le virus. »



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2020/04/19/node_743243/46732063/public/2020/04/19/B9723222827Z.1_20200419144629_000%2BGH8FSOU41.1-0.jpg?itok=DDUUv3z315873

par Margot Hoornaert



Coronavirus: l'âge, un facteur de vulnérabilité qui reste à évaluer

DÉCRYPTAGE - À partir de 70 ans, la capacité respiratoire et les fonctions rénales, deux cibles du virus, sont altérées. Mais on ne sait pas si l'âge seul est un facteur aggravant.

Depuis le début de l'épidémie, les personnes de plus de 70 ans apparaissent particulièrement vulnérables puisqu'elles représentent la moitié des personnes hospitalisées. Cette fragilité est-elle directement liée à l'âge? Ou est-elle causée par les pathologies cardiovasculaires ou respiratoires fréquentes dans cette tranche de la population et connues pour être des facteurs de risque aggravant de la maladie? «C'est une question qui nous préoccupe depuis des années», répond le Pr Yves Rolland, gériatre au CHU de Toulouse.

» LIRE AUSSI - Coronavirus: les plus de 75 ans sont-ils exclus d'office des soins de réanimation?

«De façon générale, nous savons que plus vous êtes âgé, plus votre risque de faire des infections graves est élevé. En effet, en raison de modifications physiologiques liées à l'âge, vous êtes moins bien armé pour répondre à un stress. De plus, ce risque va être amplifié par les comorbidités associées. C'est ce qui explique pourquoi les personnes âgées en Ehpad sont les plus vulnérables.» Mais qu'en est-il pour les autres? Toutes ces personnes, de plus en plus nombreuses, de 70 ans et plus, ingambes et autonomes, dont la forme éblouissante n'a rien à envier à celle de certains quinquagénaires. Sont-elles vraiment plus en danger?

«Elles paraissent robustes, pour autant, elles ont un surrisque par rapport à une population plus jeune, sans comorbidité», martèle le Pr Éric Boulanger. Le spécialiste de la médecine et biologie du vieillissement au CHU de Lille explique pourquoi: «Avec l'âge, les fonctions de tous les organes vieillissent. Votre capacité respiratoire par exemple est optimale entre 20 ans et 30 ans puis elle va diminuer jusqu'à 70 ans. Vous ne serez pas pour autant malade. Vous n'aurez pas atteint un seuil pathologique mais votre réserve aura diminué. Lorsqu'un événement, comme une insuffisance respiratoire liée à un virus, surviendra, vous n'aurez plus les capacités de la contrecarrer.»

» LIRE AUSSI - Coronavirus: que se passe-t-il dans les poumons des patients gravement malades?

De la même façon, rappelle le spécialiste, la moitié des personnes de plus de 70 ans a une fonction rénale altérée. Or, des études ont montré que le coronavirus s'attaquait au rein. «Ce qui pourrait aussi être une des raisons de la mortalité chez les plus âgés. Une hypothèse qui reste cependant à confirmer», affirme le Pr Boulanger.

Le «bien vieillir», un enjeu pour la France

Malgré ces explications physiologiques, on est aujourd'hui bien incapable d'évaluer l'impact exact du facteur âge sur le risque de développer des formes graves de la maladie. Une analyse statistique un peu élaborée, parue dans la revue *Obesity*, a en revanche montré que l'âge n'était pas un facteur indépendant d'aggravation pour les personnes après leur admission en réanimation.

» LIRE AUSSI - Coronavirus: l'obésité est le principal facteur de risque d'intubation

Mais c'est aussi une certitude: à âge égal, les personnes toujours en forme, ne souffrant d'aucune pathologie, résisteront mieux que les autres. «Il faut savoir

que de nombreuses comorbidités, facteurs de risque d'aggravation de la maladie, son évitables. C'est le cas du diabète ou de la broncho-pneumopathie chronique obstructive ou encore de l'hypertension», précise le Pr Éric Boulanger. Or, les Français ne sont pas les champions du «bien vieillir». Notre pays demeure en effet l'un de ceux où l'espérance de vie en bonne santé reste assez médiocre au sein de l'Europe.

par Anne Prigent



REGARDER (00:00:30)

Émission du dimanche 19 avril 2020 de 09h00 à 10h00

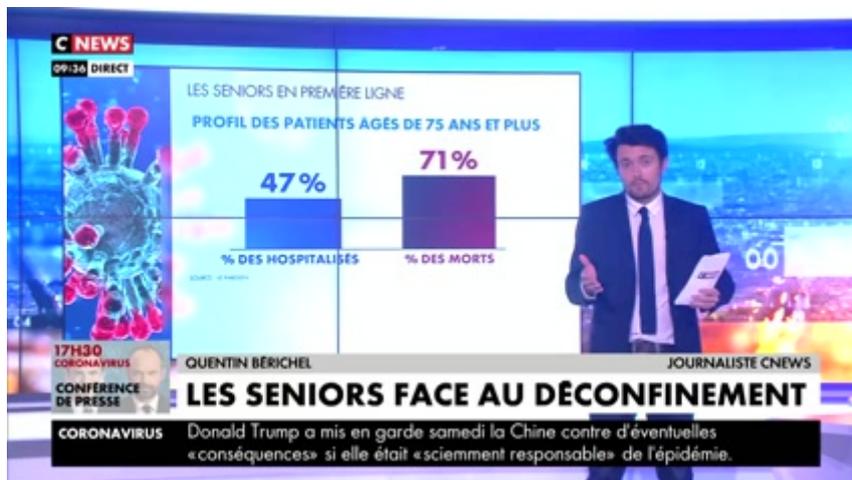
Eric Boulanger, gériatre au CHU de Lille, invite les personnes âgées à rester confinées plus longtemps



Mot(s) clé(s) :
CHRU Lille

Présentateur : Thomas Lequertier

L'argument avancé étant les difficultés des organes à lutter contre l'infection liées à l'âge du patient.



REGARDER (00:01:20)

Émission du lundi 20 avril 2020 de 06h56 à 08h15

Au service cardiologie du CHRU de Lille, les consultations ont chuté de 50%



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, baisse, consultations, chuté 50%, coronavirus, intervention, Claire Mounier-Vehier

Présentateur : Romain Desarbres

Au service cardiologie du CHRU de Lille, les consultations ont chuté de 50% à cause de l'épidémie de coronavirus. Inquiétude des médecins.

Intervention de Claire Mounier-Vehier, chef du Service de médecine vasculaire et hypertension artérielle à l'Institut Cœur Poumon du CHRU de Lille.





ÉCOUTER (00:01:10)

Émission du vendredi 17 avril 2020 de 18h00 à 18h10

La théorie du Pr Luc Montagnier est invraisemblable selon Anne Goffard, virologue au CHU de Lille



Mot(s) clé(s) :

CHRU Lille, Anne Goffard, Luc Montagnier, origine, coronavirus

Présentateur : Amélie Perrier

Le professeur Luc Montagnier avance que le virus du Covid-19 serait une création chinoise à partir de molécules du VIH. Pour Anne Goffard, virologue au CHU de Lille ne partage pas cet avis.

14 000 euros récoltés pour le CHU et l'Institut Pasteur de Lille grâce au livre d'art

Grâce au livre d'art « Coron[ART]virus » porté par des artistes locaux, 14 000 euros ont déjà pu être récoltés au profit du CHU et de l'Institut Pasteur de Lille. Précisions.

C'est une belle somme qu'a permis de réunir l'ouvrage Coron[ART]virus. Ce livre d'art porté par des artistes locaux et ISSI Magazine a permis de récolter 14 000 euros au profit du CHU et de l'Institut Pasteur de Lille.

14 000 euros récoltés, et vous pouvez encore contribuer

Le principe du projet est simple: « s'unissent pour créer un livre unique et numéroté intitulé « Coron[ART]virus » et dont les bénéfices seront reversés à l'Institut Pasteur de Lille et au CHU de Lille. » On y trouvera des portraits, des témoignages sur la vision des contributeurs sur la crise sanitaire, mais surtout des œuvres originales illustrant la situation actuelle.



https://static.actu.fr/marque/logo/actu-fr_h60.png



<https://static.actu.fr/uploads/2020/04/artistes-nord-coronavirus-chu-lille-institut-pasteur-issi-magazine-marion-cadet-854x666.jpg>

par Marion Cadet

